

VANESSA BAMBERGER

L'enfant parfaite



LIANA LEVI

Émissions radio et télé

RCF « Au pied de la lettre » par Christophe Henning, le 25 janvier 2021 :

<https://rcf.fr/culture/livres/livres-viser-l-excellence-toujours-plus-haut>

RFI « Vous m'en direz des nouvelles ! » par Jean-François Cadet, le 26 janvier 2021 :

<https://www.rfi.fr/fr/podcasts/vous-m-en-direz-des-nouvelles/20210126-vanessa-bamberger-boutons-pressions>

Coup de coeur de la librairie Coiffard dans « Les livres ont la parole » sur RTL :

<https://www.rtl.fr/culture/arts-spectacles/les-livres-ont-la-parole-toni-tout-court-deshane-haddad-7900001342>

France Culture « La Salle des machines » par Mathias Énard, le 28 février :

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-salle-des-machines/jean-marie-quemener-christian-perrissin-vanessa-bamberger-grandes-traversees>

France 2 « Ça commence aujourd'hui » par Faustine Bollaert : [https://www.france.tv/france-](https://www.france.tv/france-2/ca-commence-aujourd-hui/2413933-emission-du-mardi-4-mai-2021.html)

[2/ca-commence-aujourd-hui/2413933-emission-du-mardi-4-mai-2021.html](https://www.france.tv/france-2/ca-commence-aujourd-hui/2413933-emission-du-mardi-4-mai-2021.html)



Livres&idées

littérature

Elle a écrit sans relâche pendant quatorze ans avant d'être publiée. Son troisième roman, très remarqué, retrace les difficultés de l'adolescence. Dans un monde angoissé, Vanessa Bamberger dépeint avec tendresse les vies fragiles.



Des histoires sur la fragilité humaine

Vanessa Bamberger

Auteure

Si vous croisez Vanessa Bamberger, vous pourriez bien vous retrouver prochainement dans un de ses romans. Mais ne vous inquiétez pas, vous seriez méconnaissable. L'écrivaine ne le cache pas : « J'adore observer, écouter, deviner qui est la personne en face de moi. » Pour cause de Covid-19, rendez-vous est pris chez elle : une grande table, dans une pièce habillée de livres et de tableaux, de bibelots. Un appartement parisien, pas très loin de la tour Eiffel, le cocon familial. La rencontre aurait pu avoir lieu dans un de ces bistrotts dans lesquels Vanessa Bamberger passe des heures à écrire, le casque sur les oreilles. Non pas pour se couper du monde, mais pour taper sur le clavier au rythme de la playlist concoctée tout spécialement pour l'histoire en cours d'écriture. Pour son dernier roman, *L'Enfant parfaite* (lire encadré), le titre *Girl in Amber*, de Nick Cave, a tourné en boucle.

Écrire, elle ne veut pas autre chose. Il a pourtant fallu s'accrocher. Quatorze années de travail laborieux, trois manuscrits refusés. Mais avec les encouragements

de l'un ou l'autre éditeur, qui incitait à poursuivre, à travailler encore. Le quatrième manuscrit fut le bon, *Principe de suspension* a séduit immédiatement trois éditeurs. Ce premier roman sort en 2017 chez Liana Levi, « j'étais tout de suite à l'aise dans cette maison de femmes, l'impression d'être comprise ».

Le regard ardent, cette grande femme longiligne raconte dans un flot continu ce conte de fées, « c'est comme réaliser un rêve ». Que rien ne laissait présager. Très bonne élève, toutes les voies lui étaient ouvertes. « Aujourd'hui, je me dis que j'aurais adoré être médecin. » Il aurait fallu y penser. Après une école de gestion, puis Sciences-Po, elle trouve du boulot, sans problème. Sans conviction non plus. À la naissance de sa première fille, Vanessa Bamberger encaisse un grave pépin de santé. Elle aurait pu y rester. « De ce jour, j'ai compris que je devais faire ce que j'aime. » Journaliste pour des revues féminines une partie de la journée, écrivaine en devenir le reste du temps. « Je ne m'étais jamais imaginée écrivaine, mais adolescente je tenais mon journal intime. » C'est banal, mais elle confirme, « j'ai appris à écrire en lisant ». Romain Gary par exemple, Claudie Gallay récemment, ou, dès la sixième, *Les Misérables*. Persévérante plus qu'acharnée, elle veut raconter des histoires sans don-

Une écriture musicale et ciselée

L'Enfant parfaite
de Vanessa Bamberger
Liana Levi, 256 p., 19 €.



Roxane est bonne élève. Pourquoi ses parents s'inquiéteraient-ils ? « C'est vrai, je ne pose aucun problème, c'est pour ça qu'on

m'aime », confesse-t-elle. Et les proches ne perçoivent pas les fragilités de l'enfant parfaite, cette adolescente meurtrie par l'acné. La médecine pourra lui venir en aide, mais jusqu'à quel point ? Il faut bien trouver un responsable... L'écriture de Vanessa Bamberger est délicate et concrète, musicale et ciselée. Tour à tour, Roxane et Fran-



Le dernier roman de Vanessa Bamberger est inspiré par ses deux filles adolescentes.

Patrice Normand/Leextra/Éditions Liana Levi

ner de leçons. L'écriture est fluide, imagée, vive : « *J'aime faire sentir les choses, les odeurs, les couleurs, les tonalités.* » L'auteure s'inspire de son entourage mais le malaxe, telle une terre glaise, pour en faire un joli objet. Le premier roman publié était consacré au monde de la petite entreprise, en Normandie, le deuxième entraîne le lecteur en Aubrac. Mais elle ne connaît rien à l'industrie, pas plus à la paysannerie. « *J'aime décou-*

çois, le toubib ami de la famille, prennent la parole. Les destins se croisent dans un décor familial. Toujours plus, plus haut, plus fort : il faut viser l'excellence. À quel prix ? La pression scolaire s'accroît, les parents sont trop occupés : « Quand vous, les adultes, vous ne nous voyez pas pleurer, vous en déduisez qu'on est forts, qu'on va bien. Raté... »

vrir des univers auxquels je n'aurais jamais eu accès », raconte cette Parisienne qui chaussa les bottes pour arpenter les terres de ses ancêtres aveyronnais pour *Alto Braco* (La Croix du 26 août 2019) : cinq prix littéraires, la naissance d'une romancière se confirme.

Des bribes entendues, des histoires racontées, la romancière fait son miel. « *Mais ce n'est pas de l'auto-fiction, plutôt une réinvention de ce que j'ai découvert. Je ne mettrai jamais quelqu'un en danger.* » Le dernier roman est inspiré par ses deux filles adolescentes. C'est sous leur contrôle que Vanessa Bamberger a écrit, ne serait-ce que pour user sans clichés de cette langue étrangère utilisée par les jeunes et inconnue des darons, les parents.

On a du mal à y croire, mais il y a aussi de l'angoisse derrière ce visage lumineux. Gaie dans la vie, passant des heures joyeuses avec les copines, l'auteure avoue une part sombre qui peut habiter l'écriture : « *J'essaie de raconter des histoires de fragilité hu-*

maine. » De livre en livre, l'auteure s'affranchit des réserves initiales, veut travailler la profondeur des sentiments. Elle voudrait écrire une histoire d'amour, qui serait mêlée à autre chose, qui se déroulerait dans un coin de France.

« *J'adore les régions* », confie-t-elle encore, impatiente d'en finir avec l'épidémie de Covid-19, histoire de sillonner à nouveau l'Hexagone et de retourner plusieurs fois par semaine au cinéma. De là à voir ses romans portés à l'écran ? « *Pourquoi pas ! Mais dans l'écriture, je suis seule maître à bord, je crée mon propre univers.* » Un monde à soi avec des personnages attachants, même s'ils peuvent être aussi horripilants parfois. C'est sans doute ce qui intéresse l'écrivaine. Un jeu d'ombres et de clarté qu'elle cultive en lointain héritage de l'aïeul Louis Lumière : « *On écrit avec ses failles, peut-être pour arriver à être soi-même.* »

Christophe Henning



Un traitement risqué

Les conséquences judiciaires des erreurs médicales – ou supposées telles – constituent depuis longtemps un ressort dramatique des séries américaines. En France, et a fortiori dans les romans, le sujet est plus rarement abordé. Avec *L'Enfant parfaite*, son troisième roman, Vanessa Bamberger s'y confronte sans tomber dans le sensationnalisme. Alternant les réflexions que la jeune Roxane consigne dans son journal avant son décès et les récits des parents comme du médecin qui lui a prescrit un traitement risqué contre l'acné, la romancière évite les écueils du manichéisme. Si le style mi-oral mi-classique – et vite daté – de l'adolescente ne convainc pas toujours, Vanessa Bamberger réussit à échapper à la tentation de réduire à un élément déclencheur unique un événement – le suicide

d'une adolescente – dont les motivations resteront toujours en partie mystérieuses. ■

FLORENCE BOUCHY

► *L'Enfant parfaite*, de Vanessa

Bamberger, *Liana*

Levi, 288 p., 19 €,

numérique 15 €.



VANESSA BAMBERGER EN IMMERSION CHEZ LES LYCÉENS POUR « L'ENFANT PARFAITE »

ALORS QUE SON DEUXIÈME ROMAN, « ALTO BRACO », SORTI EN 2019, AVEC UN HOMMAGE TOUT PARTICULIER À L'AUBRAC, SA TERRE D'ORIGINE, A CONNU UN DOUBLE SUCCÈS (AUPRÈS DES PROFESSIONNELS ET AUSSI DES LECTEURS), LE TROISIÈME, ÉMOUVANT ET INCISIF SUR UNE GÉNÉRATION SOUS PRESSION, EST DISPONIBLE DEPUIS QUELQUES JOURS. POUR COLLER AU PLUS PRÈS DE ROXANE, SON HÉROÏNE ÂGÉE DE 17 ANS, ET LIVRER UN OUVRAGE « ENCORE PLUS FORT QUE LA RÉALITÉ », LA NORD-AVEYRONNAISE A ÉNORMÉMENT ÉCHANGÉ AVEC JULIETTE, SA FILLE AÎNÉE, ET PASSÉ AUSSI BEAUCOUP DE TEMPS AVEC SES COPINES.

Alors que ses trois premiers manuscrits sont restés lettres mortes, Vanessa Bamberger vient d'enchaîner trois romans, un tous les deux ans, aux Éditions Liana Levi. Après « Principe de suspension » en 2017 et « Alto Braco » en 2019, « L'enfant parfaite » est sorti le 14 janvier. Mais, avant de se livrer davantage sur ce troisième ouvrage, la journaliste, née en 1972, passée par Sciences Po Paris, avant de vivre plusieurs années à Londres puis à New York, prend le temps de savourer le (double) succès du deuxième, tant auprès des professionnels que des lecteurs. « Alto Braco », l'histoire de Brune qui va enterrer Douce, sa grand-mère, à Lacalm, avec le plateau de l'Aubrac pour décor et toile de fond, s'est vendu à plus de 20 000 exemplaires, près de 30 000 en prenant en compte la collection Piccolo (format de poche). Récompensé par cinq prix littéraires, dont le Prix Arverne, orchestré par la Ligue auvergnate et du Massif Central (présidée par l'Aveyronnaise Isabelle Cazals), il a changé la vie de son auteur. « C'est incroyable ! Comme un cadeau que j'ai reçu de la part de mon ascendance, en l'occurrence mes deux « grands-mères », qui sont



Alors qu'elle savoure encore « le succès surréaliste, incroyable » de « Alto Braco », sorti en 2019, Vanessa Bamberger vient de publier son troisième roman, « L'enfant parfaite », toujours chez Liana Levi.

Patrice Normand/Leextra/Éditions Liana Levi

les deux femmes à l'honneur dans ce livre, confirme-t-elle volontiers, à la fois heureuse et très émue. Ce n'est certes pas un best-seller mais on peut parler de tournant. Un très beau souvenir aussi. Depuis, j'ai davantage confiance en toi ». Elle est intarissable sur le sujet : « Je garde également le bonheur de la rencontre avec un endroit. L'Aubrac est quelque chose qui reste. Et puis, j'ai vécu un phénomène assez étonnant. Alors que j'ai créé cette histoire, c'est comme si c'était elles qui me l'avaient offerte. J'ai l'impression qu'elles me l'ont dictée ! ». Avec une belle reconnaissance à la clé. Avec « Alto Braco », la journaliste a transformé l'essai. Avec talent.

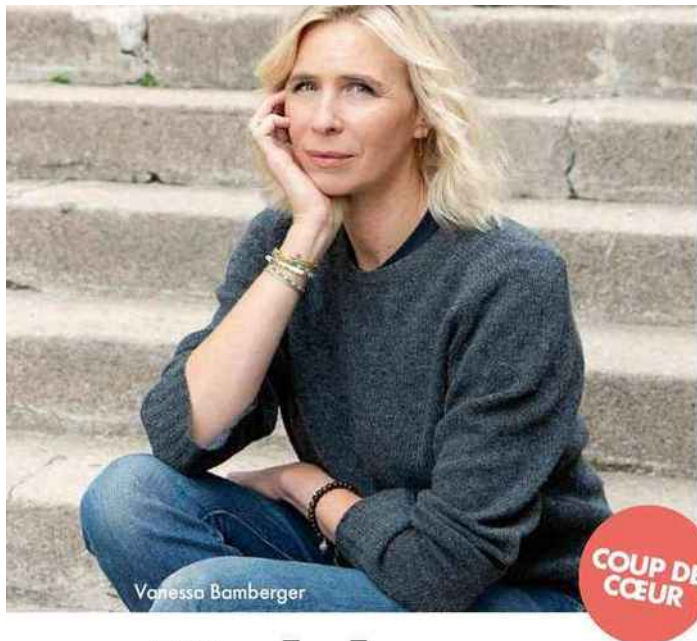
Sa fille Juliette, très impliquée !

Dans « L'enfant parfaite », Roxane l'héroïne a intégré depuis toujours

les exigences de ses parents. L'excellence et la performance lui sont des impératifs naturels. Pourtant, depuis la rentrée en classe de première, rien ne va plus : ni les notes, ni l'amitié, ni les amours, ni l'apparence physique. Le syndrome de l'enfant parfait ? Vanessa Bamberger parle ainsi « d'une génération sous pression ». « J'avais été terrifiée par les discours des enseignants au lycée, au cours des rencontres parents-profs », se souvient-elle. Ce troisième livre a pris forme pendant la promo de « Alto Braco ». Pour coller au plus près de Roxane, son héroïne de 17 ans, la romancière nord-aveyronnaise s'est énormément documenté, passant beaucoup de temps avec des jeunes. Dont Juliette, sa fille aînée âgée aujourd'hui de 20 ans, et sa bande de potes. Sans

négliger le regard de la petite sœur Rosalie, 15 ans. « L'horizon est bien bouché pour eux. Ils vivent des années difficiles, fragiles, explique-t-elle. Je ne sais pas si c'est un tunnel ou un pont qu'ils ont à traverser, mais j'avais envie d'écouter ces lycéens ». Pour une livraison littéraire « encore plus forte que la réalité ». Et maintenant ? « Oui, il y a bien quelque chose qui prend forme dans ma tête », se contente de lâcher Vanessa Bamberger. Elle n'en dira pas plus sur ce quatrième roman en gestation, si ce n'est que, pour respecter le principe de l'alternance, elle s'oriente vers « un ouvrage plus léger dans le contenu ». « Le premier et le troisième sont étouffants, le deuxième plutôt une respiration », conclut-elle.

RUI DOS SANTOS



L'adolescence expliquée aux darons

VANESSA BAMBERGER SIGNE UN TROISIEME ROMAN ÉMOUVANT ET INCISIF SUR UNE GÉNÉRATION SOUS PRESSION.

PAR JEANNE DE MÈNIBUS

Que le parent qui ne s'est jamais ému de voir son ado lambiner sur son Smartphone et lui répondre « en mode mitraillette » se lève et prenne la porte. François ne le supporterait pas plus qu'il n'encaisse que son fils plafonne à 11 de moyenne en seconde. Cet écervelé voudrait même lâcher les maths quand son cardiologue de père sait bien que le pays des Lumières ne vibre plus que pour celles des sciences. Ses amis, Cyril et Mélanie, n'ont pas ces soucis. Leur fille Roxane marche bien, très bien même. Son coup de mou au moment du divorce de ses parents ne l'a pas empêchée d'intégrer un lycée d'excellence parisien, sésame des meilleures classes préparatoires. La jeune fille en est consciente, elle ne peut pas échouer, alors même que sa vie part à vau-l'eau : ses copines qui s'éloignent, ce garçon avec qui elle a couché sans l'aimer, cette acné qui défigure son visage. Dans son phrasé travaillé, calqué sur la rythmique du rap qui lui sert d'exutoire, la touchante Roxane lance un cri de détresse, pétri de références choisies. Y aurait-il un médecin pour lui délivrer le remède miracle ? Sur une partition glaçante et finement interprétée, Vanessa Bamberger explore l'immense fragilité de cet âge-là, où tout peut exploser pour



rien, et la manière dont nous pesons sur nos enfants, bien qu'ils s'en défendent. Elle nous renvoie aussi à ce que cache notre propension à vouloir pour eux le « meilleur ». Aucun jugement mais une invitation à l'empathie et à ouvrir le dialogue. Alors, certes, un jeune n'ouvre jamais par principe un roman conseillé par ses darons. Mais qu'en serait-il si on lui disait : « Tu verras, ça parle de... nous ? »

« L'ENFANT PARFAITE », de Vanessa Bamberger (Liana Lévi, 253 p.). En librairie le 14 janvier.

PATRICE NORMAND/LEEXTRA/LEEMAGE ; ERIC FOUGERE/CORBIS/GETTY IMAGES ; PRESSE



LA GUERRE DES BOUTONS

5 MARS 2021

DANS SON NOUVEAU LIVRE, « L'ENFANT PARFAITE », LA JOURNALISTE ET ÉCRIVAINNE VANESSA BAMBERGER RACONTE L'HISTOIRE D'UNE ADO ACNÉIQUE. INTERVIEW SUR UN PHÉNOMÈNE SOUVENT MINORE.



Roxane, 16 ans, est une brillante élève, enfant modèle et rangée. Mais à son entrée en première, tout se gâte, ses résultats baissent, ses relations amicales se tendent et l'acné envahit son visage. Ces quelques boutons, expression de son mal-être, menacent de la faire basculer.

ELLE. Votre héroïne est une jeune ado qui fait face à l'acné, comment avez-vous conçu son personnage ?

VANESSA BAMBERGER. Roxane est une jeune fille de 16 ans qui supporte mal la politique de la performance que tous, les parents, les profs, le système, lui imposent. Comme beaucoup d'adolescentes, elle se tient sur un fil. Sa crise d'acné risque de la faire chuter. Je voulais rendre compte à la fois de la vitalité de la jeunesse et de sa grande fragilité. Mettre cette histoire au niveau des jeunes, pour qu'on fasse plus que les entendre : qu'on les écoute, même si on ne les comprend pas. Et pour cela j'ai essayé de rythmer la parole de Roxane tel un slam. Je souhaitais quelque chose d'assez court, de sec et de percutant, pour signifier l'urgence de la situation. Être au plus près d'elle, qu'elle soit comme suivie caméra au poing, afin, aussi, d'exprimer sa subjectivité.

ELLE. Comment est née l'idée de la faire souffrir d'une maladie de peau ?

V.B. Ma fille aînée avait 14 ans quand, un été, quelques boutons d'acné sont apparus sur son visage. Elle était, comme disent les ados, « en PLS » (position latérale de sécurité), au bout du rouleau, donc ! Avec son père, nous avons essayé de la rassurer, de minimiser, mais cela ne fonctionnait pas du tout. Elle avait le sentiment qu'on ne la comprenait pas. C'est cette idée de non-compréhension entre adultes et enfants qui sous-tend le roman. Deux voix, deux langues étrangères, dissonantes même, une désynchronisation. Quand Roxane demande à aller consulter un dermatologue, sa mère n'en voit pas l'intérêt. Pour elle, ces boutons, ce n'est rien. Pour Roxane, c'est un cataclysme.

ELLE. Que raconte sa maladie ?

V.B. La peau donne des renseignements sur ce qui nous entoure. Si elle est mouillée, c'est qu'il pleut ou qu'il fait trop chaud. Si elle se hérisse, c'est qu'il fait froid ou qu'il y a un danger. Alors



Roxane s'interroge : « S'il est vrai que la peau délivre des informations sur le monde extérieur, se pourrait-il que mon acné reflète l'altération de votre société ? » Par ailleurs, notre peau est censée nous protéger des agressions extérieures. Si elle nous attaque, si elle se retourne contre nous, qu'est-ce que ça veut dire ? Que nous sommes notre propre ennemi ? Que l'ennemi est à l'intérieur ? Roxane souffre de la pression scolaire. Les mécanismes de l'acné sont hormonaux, ses origines génétiques, mais une crise d'acné peut être déclenchée par le stress. Je connais nombre de jeunes d'une vingtaine d'années qui souffrent psychologiquement en ce moment et sont victimes de cette maladie de peau.

ELLE. Vous avez ainsi choisi de traduire le mal-être de Roxane sur sa peau...

V.B. C'est une adolescente « mal dans sa peau ». Une expression qui n'est pas anodine. Les deux organes, peau et cerveau, sont intrinsèquement liés et se répondent. Alors, quand sa peau se couvre de boutons, Roxane se sent encore plus mal, laide et sale. Elle évite le regard des autres. L'acné impacte son estime d'elle-même. Et ce malaise se trouve aggravé par la dictature des réseaux sociaux. C'est impossible de poster un visage défiguré par les boutons. Nous vivons dans une société de la perfection individuelle et de la comparaison. Je voulais montrer à quel point les adolescents subissent cette pression sociétale.

ELLE. Quelles sont les méthodes que Roxane met en place pour essayer de soigner sa peau ?

V.B. Roxane a recours aux médicaments. Une seule molécule fonctionne sur l'acné sévère : l'isotrétinoïne. Mais sa mère refuse de le lui

faire prescrire car il existe un lien potentiel entre ce médicament et des troubles psychiatriques. Or, Roxane ferait n'importe quoi pour se le procurer. Elle est certaine qu'elle ne pourra aller mieux qu'une fois ses boutons partis. Elle sollicite donc un ami de son père, cardiologue, pour une ordonnance de complaisance. La deuxième voix du livre est celle de ce médecin, qui devra répondre devant le Conseil de l'ordre de ce qui est arrivé à Roxane. La question de la liberté de la prescription m'intéresse beaucoup, ainsi que celle du bénéfice-risque. Le titre de travail de mon livre était « les effets secondaires ». Que peut prescrire un médecin, quelle est sa responsabilité ? Ce sont des questions très actuelles. Comme celle, à mon avis, du manque de suivi psychologique proposé aux jeunes à l'intérieur du système éducatif.

ELLE. Que symbolise pour l'auteure que vous êtes le lien émotions-peau ? Quel lien entretenez-vous avec votre peau ?

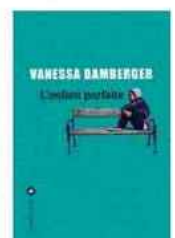
V.B. Comme un miroir, la peau reflète nos émotions. Elle dit tout de nous. Mais plus que la vue, c'est l'expérience du toucher qui suscite chez moi les émotions les plus fortes. En tant que lectrice, je suis particulièrement sensible aux descriptions sensorielles de la peau, par exemple cette phrase de Boris Vian : « Une peau ambrée et savoureuse comme de la pâte d'amandes. » Malheureusement, j'entretiens un lien plutôt conflictuel avec ma propre peau. Elle est blanche, parsemée de grains de beauté. J'ai déjà eu deux carcinomes, donc je n'ai plus le droit de me mettre au soleil, ce que j'adore faire. J'en ai abusé et maintenant c'est fini. J'aurais adoré avoir cette peau ambrée dont parle Vian, plus résistante au soleil. « Beaucoup de gens se sentent mal dans leur peau car ce n'est pas la leur », disait Romain Gary.

ELLE. Votre peau a-t-elle déjà « parlé » ?

V.B. Je suis quelqu'un d'assez angoissé, et ma peau réagit facilement. Mes deux filles sont aussi stressées que moi, les pauvres ! L'une d'elles a souffert de dermatophagie, une forme d'urticaire qui démange et se traduit par des zébrures sur la peau. Avec ses ongles, elle pouvait écrire des mots sur son bras, c'était très impressionnant. Cela a fini par s'atténuer avec les années. Et mon autre fille a eu des crises d'acné, en partie provoquées par le stress.

ELLE. Cette histoire résonne-t-elle avec votre histoire personnelle ?

V.B. L'idée de ce roman m'est venue quand ma fille aînée est entrée en première et que le discours du corps enseignant s'est durci. On lui a dit que son avenir se jouait dès le premier jour, dès la première note. Elle a mal supporté cette pression. Il m'a fallu du temps pour prendre conscience que le système éducatif n'était pas le seul coupable. J'avais ma part de responsabilité. On a l'impression d'être un bon parent quand son enfant est bon élève, et c'est très difficile, je trouve, de le laisser être celui qu'il veut et non le pousser à être celui qu'on voudrait qu'il soit. Parce qu'on a peur pour son avenir. Mais j'essaie de me détendre. C'est ma cadette qui en profite ! **M.S.**
« L'ENFANT PARFAITE », de Vanessa Bamberger (éd. Liana Levi).





LIBRAIRIE DE L'EXPRESS

L'ENFANT PARFAITE

PAR VANESSA BAMBERGER.

LIANA LEVI, 272 P., 19 €.

« JE T'AI FAITE PARFAITE, ne va pas tout gâcher », lui dit son père. « Ta solidité me fait tenir », lui dit sa mère. « C'est vrai, je ne pose aucun problème, c'est pour ça qu'on m'aime », en déduit Roxane. Elle a 17 ans, une passion pour le rappeur Nekfeu, des parents divorcés, un amoureux et deux meilleures amies, avec qui elle forme le trio de tête de la première S3. En cette rentrée dans son prestigieux lycée où l'on modèle la future « élite de la France », l'adolescente vise l'excellence afin d'intégrer une « grande prépa ». Mais voilà que l'angoisse, « ce rat » au creux du ventre qu'elle croyait avoir dompté, la grignote de l'intérieur. Tout prend l'eau. Rien ne va. Ni ses notes ni sa vie et encore moins son apparence à mesure qu'un, puis des dizaines de boutons envahissent son visage. Roxane sombre, se débat, oscille entre pulsion de vie et chape de solitude jusqu'au drame. Pas l'ombre d'une fausse note dans ce roman construit comme un concerto qui se déploie en cinq mouvements. A l'intérieur, les récits de Roxane et de François – un médecin qui lui vient en aide et se trouve accusé d'erreur médicale – s'emboîtent dans une même spirale. La musique est omniprésente, nourrissant chacun des personnages sans pour autant les sauver. Surtout, elle infuse l'écriture même de la romancière, qui offre ici un texte ciselé, rythmé par un phrasé ado si naturel qu'on peut garantir que le glossaire n'est pas là pour faire joli. Parce qu'elle ne joue pas sur le pathos ou l'effet coup de poing, Vanessa Bamberger excelle dans l'art de dépeindre en douceur, sans jugement ou démonstration, les méandres du mal-être adolescent. Un roman remarquable à l'indéniable portée pédagogique.

PAULINE LEDUC





L'enfant parfaite

♥♥♥ L'injonction

de réussite, il semble

n'y avoir que cela

pour ses parents.

Roxane se met la

pression, au lycée

bien sûr, mais aussi

avec ses copines,

avec son premier

coup de cœur, son

premier tout court,

qui tourne court.

Pas facile de grandir

sans se planter.

C'est ce que pensait

avoir réussi François,

lui, le cardiologue à

la carrière exemplaire,

pas celle que lui

destinait son père,

mais une vie comme

il l'a choisie. Les

deux voix racontent,

la tension monte,

qu'est-ce qui les lie ?

Avec une délicatesse

extrême, Vanessa

Bamberger nous

immerge dans

la terreur que ressent

tout parent. **F. F.**

Par Vanessa

Bamberger, éd. Liana

Lévi, 288 p., 19 €.

PHOTOS ISTOCK ET DR



ROMANS



CONFORMITÉ **L'Enfant parfaite** Vanessa Bamberger

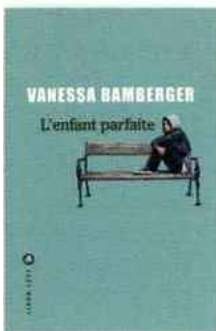
Qu'arrive-t-il à Roxane, dont les résultats scolaires, pour la première fois, dégringolent ? D'enfant tranquille, Roxane est devenue une ado sous pression : celle de ses parents, de son lycée élitiste, et même de ses amis. Quand l'acné vient bousculer l'image qu'elle a d'elle-même, elle réclame un traitement très fort. Et le drame s'enclenche... Pour son troisième roman, Vanessa Bamberger s'intéresse à une génération, celle de nos enfants, qui doivent cumuler bonnes notes, popularité sur les réseaux sociaux et orientation professionnelle précoce. Dans une langue à la fois poétique et très actuelle, Roxane livre son désarroi émotionnel croissant. Ce roman, qui résonne avec l'essai d'Emmanuelle Piquet et Alessandro Elia (lire p. 124), en dit long sur notre société. A.B.

Liana Levi, 288 p., 19 €.



VANESSA
BAMBERGER
★ L'ENFANT
PARFAITE

Liana Levi
288 p., 19 €



Roxane a presque 17 ans et vient d'intégrer un prestigieux lycée parisien en première scientifique. Entre sa mère musicienne, altiste dans un quatuor, qui court les cachets en province, et son père, cadre dirigeant chez IBM, parti vivre dans le Sud à Sète, l'adolescente souffre de solitude. En proie à ses doutes et ses angoisses, elle doit faire face à des professeurs toujours plus exigeants, des examens incessants, une compétition acharnée. Grâce à ses deux copines, Rose et Lyna, son meilleur ami Ferdinand et sa musique, le rap, omniprésent dans sa vie, elle survit, surnage face à la pression scolaire et sociale toujours plus intense. Quelques boutons d'acné vont cependant faire basculer cet équilibre déjà fragile. Le dermatologue la sauve en lui prescrivant le remède miracle, celui que tous les adolescents rêvent d'avoir, mais à quel prix : des douleurs articulaires, des sautes d'humeur, une mélancolie encore plus présente ! Comment parviendra-t-elle à traverser cette tempête ? Face à cette voix sensible, celle de François

Roxane, adolescente de 17 ans, se bat pour résister à la pression sociale et scolaire dans un lycée parisien réputé. Dans un style rythmé, avec empathie, Vanessa Bamberger révèle la solitude et la fragilité des adolescents et de leurs parents. Un livre émouvant.

émerge en écho. Ami cardiologue de son père, François est un médecin honnête qui s'épanouit dans une pratique subtile, celle de la cardiologie interventionnelle. Il a accepté de faire cette ordonnance, trop vite, pour dépanner Roxane, pour l'aider à soigner cette acné qui la ronge, et cela lui vaut cette convocation devant le Conseil de l'Ordre des médecins et sa possible radiation. De son côté, comment parviendra-t-il à rester droit et à se défendre, sensible au sort de l'adolescente, qui fait écho à la fragilité de son propre fils ? Quand deux êtres voient leur vie basculer, imbriquées l'une dans l'autre, que se passe-t-il ? Qui est responsable ? Un livre bouleversant, à l'écriture musicale et sensible, plein d'empathie pour cet âge si fragile et plein d'espoir. ► PAR NATHALIE IAKOBOWICZ LIBRAIRIE LE PHARE (PARIS 12^e)

👁️ LU & CONSEILLÉ PAR

S. Hanet Lib. Coiffard (Nantes)
M. Balay Lib. Syllabes (Millau)
S. Fauvel Lib. du Tramway (Lyon)
V. Barbe Lib. Au Brouillon de culture (Caen)

**MAQUILLAGE**

La Roche-Posay par
Delphine Ehrhart avec
la ligne Tolérane : Fond
de Teint Crème Beige
Clair, Blush Rose doré,
Mascara Extension Brun,
Liner Intense Noir, Rouge
à lèvres Hydratant Rose
Pêche.

ASSISTANTE STYLISME

Léna Kalléche.

MAQUILLAGE

La Roche-Posay par
Delphine Ehrhart.

COIFFURE

Alexandrine Piel.



Vanessa Bamberger

L'ÉCRIVAIN, QUI DIT ADORER
LE PEAU À PEAU, SORTIRA EN JANVIER
PROCHAIN SON TROISIÈME ROMAN,
UN RÉCIT EPIDERMIQUE...



ELLE. Quel est votre rapport à votre peau ?

VANESSA BAMBERGER. Paul Valéry disait que ce qu'il y a de plus profond en l'homme, c'est la peau. Ma peau dit beaucoup de moi. Le premier jour de mon premier job, à 20 ans, j'étais si angoissée que j'ai fait une crise d'urticaire ! Quand j'étais jeune, je ne me trouvais jolie que lorsque j'étais bronzée. Je faisais des UV en cabine, je restais des heures au soleil. Résultat, à 45 ans, j'ai eu un carcinome basocellulaire sur le visage. On m'a opérée, avec greffe de la peau. Le médecin m'a averti qu'il ne fallait plus que je m'expose, d'autant que j'ai une carnation claire et beaucoup de grains de beauté. Au même moment, on a diagnostiqué à mon père un mélanome. Le carcinome n'est pas aussi grave, mais c'est tout de même un cancer. Que ma peau, bouclier censé me protéger du monde extérieur, se retourne contre moi, en quelque sorte, m'attaque, ça a été un vrai choc. J'ai eu beaucoup de difficulté à l'accepter. Et puis, l'idée de ne plus jamais sentir la caresse du soleil... Mais j'ai suivi les recommandations du médecin à la lettre. Pendant trois ans, tout le monde se fichait de moi car je ne sortais plus qu'en robe longue, à manches longues, avec chapeau, et je me baignais tout habillée. Je commence seulement à me détendre... Même si je continue d'aller voir un dermatologue tous les trois mois pour vérifier mes grains de beauté, ce qui est, disons, légèrement exagéré.

ELLE. Avez-vous des souvenirs particuliers, qui mettent en jeu la perception de la peau ?

V.B. Ce qui m'intéresse, m'émeut, c'est le toucher. Mes deux filles ont hérité de la peau de leur père, qui est très douce. Quand elles étaient petites, pour les endormir, dans leur lit, mais aussi en voiture ou avant la sieste, je leur faisais ce qu'on appelait les « petites caresses ». J'effleurais du bout des doigts la peau de leur dos en fredonnant une chanson. Elles me le demandaient tout le temps. J'aime ça, le contact, le toucher, le peau à peau. L'odeur est importante, aussi. Chaque peau a son propre parfum. Il m'est arrivé de ne pas rester avec un homme parce que je n'aimais pas l'odeur de sa peau.

ELLE. En tant qu'écrivaine, y a-t-il des évocations littéraires de la peau qui vous aient marquée ?

V.B. J'aime ce qui est sensoriel dans l'écriture, la description de paysages, d'odeurs, de textures. Je me souviens que « Soie », d'Alessandro Baricco, m'avait beaucoup marquée. En particulier la scène du bain, au Japon. Les yeux bandés, le personnage principal sent les mains d'une femme se promener sur son corps, l'essuyer avec un voile de soie. C'est une jeune femme, il le sent à sa peau. Et il y a cette lettre, qu'il croit être de cette femme, qui lui demande de se caresser en pensant à elle et qui dit : « Je mordrai la peau qui bat sur ton cœur. » Ces deux passages possèdent une puissance évocatrice incroyable.

ELLE. Guettez-vous les effets du temps qui passe ?

V.B. Comme je n'arrive pas à me regarder dans la glace autrement qu'en faisant une moue bizarre, je ne me vois pas vraiment !

ELLE. La peau est-elle une source d'inspiration pour vous ?

V.B. Elle est au centre de mon prochain roman, « L'Enfant parfaite ». La narratrice est une adolescente qui souffre d'une acné sévère, et qui, pour se soigner, n'a d'autre recours que de solliciter un ami de son père, cardiologue, pour une ordonnance de complaisance. Elle se fait prescrire un médicament que sa mère refusait qu'elle prenne en raison de ses effets secondaires controversés. Confrontée à une très forte pression scolaire, aux problèmes de son âge et à cette acné qui l'enlaidit, elle perd pied mais personne ne s'en aperçoit. L'une de mes filles en a souffert et son monde s'est arrêté. Elle se plaignait d'être défigurée. L'emploi de ce mot n'était pas anodin. Elle ne se sentait plus elle-même, comme si on lui avait enlevé son visage. Elle ne pouvait même plus regarder les gens dans les yeux. À ce moment, j'ai pris conscience du retentissement psychologique majeur que peut avoir une acné sévère sur un adolescent, à quel point cette maladie de peau impacte leur estime d'eux-mêmes.

ELLE. Prenez-vous soin de votre peau au quotidien ?

V.B. Ma mère n'était pas du tout coquette. Elle et ma grand-mère se démaquillaient à l'eau et au savon, en bonnes Auvergnates ! Moi, j'aime ça, les crèmes, les odeurs, les textures. J'aime quand ça sent bon, que c'est doux et confortable. Au quotidien, je me démaquille avec la Mousse Nettoyante Fleur de Vigne et le Lait Démaquillant Douceur de Caudalie. J'utilise TriAcnéal Expert d'Avène, une crème anti-acné mais dont mon médecin m'a dit qu'elle était un puissant antirides. Un bon rapport qualité-prix ! Dès qu'il y a un peu de soleil, je mets l'écran solaire Anthélios KA+ SPF 50+ de La Roche-Posay, en alternance avec la crème Fotoker, toutes deux recommandées dans la prévention des carcinomes.

ELLE. Une visite dans un institut vous a-t-elle déjà transportée ?

V.B. J'adore les soins de peau, les massages. Encore une histoire de caresse. Si ce n'était pas si onéreux, j'y passerais tout mon temps libre... Quand je le peux, je me fais faire un nettoyage de peau par la pétillante Sylvie, à l'institut Jane de Busset, à Paris. Elle fabrique elle-même des crèmes extraordinaires. De temps en temps, je m'offre un massage du visage chez Merryl de Catuelan, toujours à Paris, une naturopathe qui a mis au point son propre protocole, alliant Kobido, drainage, « cupping », pierres et acupression. Quand on en sort, on a perdu dix ans ! Évidemment, ça ne dure pas aussi longtemps que la médecine esthétique, mais je préfère ça à des injections. ■

« L'Enfant parfaite » (éd. Liana Levi). En librairie le 7 janvier 2021.

Dernier ouvrage paru : « Alto Braco » (éd. Liana Levi).

CE QUI M'ÉMEUT,
C'EST LE TOUCHER.



LIVRE

L'ENFANT PARFAITE

Vanessa Bamberger (Liana Lévi,
253 p., 19 €) ●●●●○

Le pitch. D'un côté, François, cardiologue, qui supporte très mal que son fils ne dépasse pas 11 de moyenne générale en seconde. De l'autre, ses amis, parents de Roxane, élève brillante même si sa life part en sucette... Qui pourra aider ces ados en détresse ?

Notre avis. Dans ce roman, émouvant même s'il ne prend pas de pincettes, Vanessa Bamberger explique l'adolescence à tous les darons qui ne peuvent s'empêcher d'être « lourds » pour leurs enfants déjà en instabilité permanente... A lire en famille !





Et sinon, on lit quoi?




L'enfant parfaite ★★ Vanessa Bamberger

(Liana Levi, 272 pages)

« Je ne pose aucun problème, c'est pour ça qu'on m'aime », dit Roxane, l'héroïne

lycéenne de Vanessa Bamberger. Pourtant, Roxane va mal, et personne n'a envie de le voir, ni d'entendre son cri de détresse... Un roman d'une extrême justesse sur le mal-être de cet âge intense et fragile.





Dédicace On est très sérieux quand on a «presque dix-sept ans», on ne veut pas décevoir, on veut être à la hauteur. Que se passe-t-il quand on n'y arrive plus ? Roxane, qui a intégré le meilleur lycée parisien, est l'incarnation d'une adolescence «sous pression».

La romancière Vanessa Bamberger (*photo*) présente *l'Enfant parfaite* (Liana Levi) à la librairie Lamartine, samedi à 16 heures. PHOTO PATRICE NORMAND. LEEEXTRA

Librairie Lamartine, 118, rue de la Pompe, 75016.

*Avant-critiques* / **Littérature française****PEAU DE
CHAGRIN****Vanessa Bamberger.****ROMAN, FRANCE, 14 JANVIER**

Elle s'appelle Roxane. Parents divorcés (mère violoniste alto, père loin d'elle, du côté de Sète). C'est une adolescente d'aujourd'hui entre rap, virée de shopping avec ses meilleures amies, réseaux sociaux et tutti quanti. Une excellente élève, aussi, ne serait-ce que pour ne pas décevoir les espoirs desdits parents qui n'attendent d'elle rien d'autre que l'excellence. Elle est en première S dans un lycée parisien où l'élitisme est un programme minimum. La pression scolaire y est immense ; Roxane y résiste plus ou moins bien selon les jours et le sadisme de tel ou tel professeur. Aussi, lorsque son visage vient à se couvrir d'acné, cela ne fait que renforcer le mal-être qu'elle sait blotti en elle. Il s'appelle François, sans doute la quarantaine, cardiologue, une femme aimante, un grand garçon ; l'image même d'une vie heureuse et pleinement accomplie. Jusqu'à ce qu'il rencontre Roxane, la fille de son ami de toujours, Cyril, qui en l'absence de son médecin traitant, lui demande une prescription exceptionnelle. Il en faut peu parfois pour que deux existences basculent... Roxane et François sont les deux héros de *L'enfant parfaite*, troisième roman de la très talentueuse Vanessa Bamberger qui confirme là, par son sens du récit, du découpage, par sa capacité à faire parler une adolescente dans « sa langue » sans que cela paraisse une afféterie ou pire une incongruité, l'étendue de son registre romanesque. Triste et beau à pleurer. **Olivier Mony**



INTERVIEW LIVRES

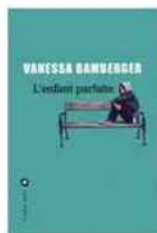
VANESSA BAMBERGER

CV

Vanessa Bamberger est née en 1972 à Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine). Après ses études, elle a travaillé dans la production audiovisuelle à Londres et à New York, puis dans le journa-

lisme à Paris pendant une quinzaine d'années. Son 1^{er} roman, *Principe de suspension*, est sorti en 2017, suivi d'*Alto Braco* (2019). *L'Enfant parfaite* (éd. Liana Levi) est paru en janvier.

"J'ai réalisé combien je mettais la pression à ma fille lycéenne"



Quel est le sujet de votre roman *L'Enfant parfaite* ?

Vanessa Bamberger: Il raconte l'histoire de Roxane, 16 ans, qui entre en première. Elle supporte très mal la « culture de la performance » qui lui est imposée par ses parents, ses profs, le système. Puis elle va être victime d'une crise d'acné qui menace de la faire chavirer.

Pourquoi avoir choisi le thème de la pression scolaire ?

Quand ma fille aînée, excellente élève, est entrée en première, elle n'y arrivait plus. Ses notes, en maths surtout, baissaient. Elle était très mal. Les enseignants disaient que chaque note était déterminante pour entrer en prépa [ndlr: classe préparatoire aux grandes écoles]. En gros: si vous ratez votre premier trimestre, votre avenir est foutu. Dans notre système compétitif et concurrentiel, tout passe par le prisme de la note et la dévalorisation de l'enfant, plutôt que sa valorisation. Je me suis rendu compte aussi de la pression que je mettais à ma fille, à mon corps défendant, alors que je m'étais toujours interdit de le faire. Cela me valorisait d'avoir une fille très bonne à l'école. Il est difficile d'arbitrer entre ce que souhaite son enfant et ce qu'on voudrait qu'il soit.

Vous racontez alternativement une autre histoire, qui va rejoindre la première, celle d'un médecin et de son fils adolescent...

Je suis très attirée par la médecine et j'avais envie d'explorer cet univers. Mais c'était aussi un moyen pour moi de mettre en parallèle le destin de Roxane et celui de Romain, le fils de François. Ce médecin, sans s'en rendre compte, impose lui aussi une pression à son fils [l'ado passe beaucoup de temps sur ses écrans, il veut arrêter les maths...].

Comment avez-vous réussi à exprimer si précisément les angoisses et les sensations de votre jeune héroïne ?

J'ai beaucoup discuté avec des jeunes de 18 ans, en groupe et individuellement. Ils m'ont raconté ce qu'ils avaient éprouvé à 16 ans, cette fragilité. Je voulais créer un effet de vérité, qu'on entende la voix de Roxane. Comme si elle était suivie par une caméra au poing.

Par A.-N.-C.



Patrice Normand/Leextra/Éditions Liana Levi

POURQUOI *L'ACTU* N'EST-IL PAS VENDU EN KIOSQUE ?

- La distribution chez les marchands de journaux coûte plus cher. *L'ACTU* serait à 1 euro.
- Recevoir *L'ACTU* chez soi, le matin, c'est plus pratique. S'abonner : www.playbacpresse.fr



📍 NOIRMOUTIER-EN-L'ÎLE

EN AOÛT Nouvelles rencontres littéraires à la librairie-café Trait d'Union

Le programme des rencontres littéraires se poursuit en août. Dès le jeudi 5 août un rendez-vous avec Vanessa Bamberger écrivaine française et journaliste parisienne. Auteure d'un premier roman *Principe de suspension*, elle publie en 2019 *Alto Braco*, puis en 2021 *L'enfant parfaite* en janvier 2021 aux éditions Liana Lévi. *Alto Braco* a reçu cinq prix littéraires.

Jeudi 12 août la rencontre concernera la littérature et l'histoire avec Christine de Mazières auteure notamment de *Trois jours à Berlin* aux éditions Sabine Wespieser. Auteure Franco-Allemande et magistrate, elle publie *Requiem pour la RDA* et en 1995 *L'Europe par l'école* en 2006. Son premier roman *Trois jours à Berlin* paru en 2019 sera suivi en 2020 de *La route des Balkans*.

Samedi 14 août, c'est Dominique Verdeilhan, journaliste et chroniqueur judiciaire, qui viendra présenter son dernier ouvrage, *L'audience est ouverte : chroniques d'une justice défaillante* aux éditions du Rocher.



Bénédicte Deprez, libraire de Trait d'Union et organisatrice des rencontres littéraires estivales.

Jeudi 19 août, une rencontre en musique avec Léonor de Recondo, violoniste baroque qui entame une carrière littéraire en 2010 avec son roman *La grâce du cyprès blanc*, ses romans suivants feront l'objet de nombreux prix. Celle-ci sera aux côtés de Viktor Lazlo chanteuse, actrice

et romancière.

Le jeudi 26 août ce sera au tour de la rencontre éditeur « Tapas Littéraires » avec Frédéric Martin éditeur et directeur des éditions du Tripode. Enfin le samedi 4 septembre, les rencontres estivales s'achèveront sur la rentrée littéraire.

■ **Rendez-vous à partir de 18 h à la librairie café Trait d'Union, 1 bis rue du Grand Four, Noirmoutier en l'île.**

Entrée libre et gratuite.

Renseignements : librairietraitdunion.fr



Coups de cœur des libraires : *L'Enfant parfaite*

Véronique Mazoyer et Coline Chardon Andreoli de la **Librairie Expression** à Châteauneuf-Grasse ont craqué pour *L'Enfant parfaite* de Vanessa Bamberger. Éditions Liana Levi. 252 pages. 19 €.

Roxanne est une jeune fille de dix-sept ans qui étudie dans un lycée prestigieux, la préparant à faire les plus grandes écoles. L'excellence et la performance font partie de son mode de vie, elle n'a quasiment pas de loisirs et vit pour

travailler. Mais depuis son entrée en première, rien ne va plus : ses notes, son copain, ses amis, son nez et, surtout, son acné qui s'amplifie. Pour améliorer cela, elle va prendre un médicament fort qui a de nombreux effets secondaires, notamment la dépression.

Et il y a François, un cardiologue qui pousse aussi beaucoup son fils Romain, que l'on découvre deux ans après le récit de Roxanne, au cours de son jugement à l'ordre des médecins pour décider de sa possible destitution.

Alternant les récits de Roxanne et de François, on découvre petit à petit par quoi ils sont liés. Construit comme une partition, avec de nombreux mouvements et une belle musicalité, ce roman à l'écriture fluide est d'une grande virtuosité. L'histoire est habile et proche de nous, on peut se reconnaître ou reconnaître certaines situations vécues, tout en dénonçant de façon très virulente notre société qui précipite ses individus dans une voie sans issue faite de pression, d'image, de rentabilité.



Loisirs

ILS DONNENT LEURS COUPS DE CŒUR. Les conseils lecture de vos libraires et bibliothécaires

Les librairies et médiathèques de l'Orne et de l'Eure restent ouvertes durant le confinement. Nous leur avons demandé de nous donner leurs coups de cœur. En résulte un choix éclectique de 25 références, pour tous les goûts.



Librairie La calligraphie à Verneuil

À mains nues (Leïla Slimani, Clément Oubrière), Les Arènes, 98 pages, bande dessinée

« Biographie de Suzanne Noël, féministe engagée pour le droit de vote des femmes et pionnière de la chirurgie réparatrice. Elle s'est battue pour suivre ses études de médecine puis pour pouvoir exercer cette profession, jusque-là exercée principalement par des hommes. Elle a opéré de nombreux soldats, défigurés pendant la Première Guerre mondiale. Avec le professeur Hippolyte Morestin, ils vont développer des protocoles chirurgicaux révolutionnaires pour redonner leur dignité aux "gueules cassées". Les dessins nous plongent dans le Paris du début du XX^e siècle, les textes rédigés par Leïla Slimani sont simples et poétiques. Un bel album que l'on referme à regret, parce qu'il faudra attendre pour la suite... » (Hélène Primois)

Pour les adultes

Mamie Lüger (Benoît Philippon), Les Arènes, 450 p., roman. Voir plus loin.

Florida (Olivier Bourdeaut), Finitude, 256 p., roman. « Elizabeth nous raconte son enfance, qui a viré du conte de fées au cauchemar lorsque sa mère l'a inscrite à des concours de minims. Par la suite, l'héroïne veut maîtriser son apparence, guidée par la vengeance. Elle ne souhaite surtout pas ressembler à la poupée que sa mère aurait voulue. Un récit avec un style cru et brutal, parfois violent. L'héroïne est tourmentée, touchante et bouleversante ! »

Les impatientes (Djaïli Amadou Amal), Emmanuelle Collas, 252 p., roman, Prix Goncourt des lycéens 2020. « Trois femmes, trois histoires, trois destins liés. Ce roman retrace le destin de la jeune Ramla, arrachée à son amour pour être mariée à l'époux de Safira, tandis que sa sœur Hindou est mariée à son cousin. "Patience", leur conseille leur entourage puisqu'il est encore impensable d'aller contre



Nos libraires et bibliothécaires font la part belle aux romans dans leurs sélections

la volonté d'Allah. Comment ces trois femmes impatientes parviendront-elles à se libérer ? Mariage forcé, viol conjugal, consensus et polygamie : ce roman brise les tabous en dénonçant la condition féminine au Sahel et nous livre une réflexion poignante sur la question universelle des violences faites aux femmes au XXI^e siècle. »

Pour les enfants

Mes deux mamans (Anna Zobel et Bernadette Green), Talents Hauts, 32 p., album. « Elvi a deux mamans qui s'aiment d'un grand amour. Mais son ami Nicolas l'interroge : "C'est laquelle ta vraie maman ?" Une question d'enfant maladroite à laquelle Elvi répond avec humour et astuce. Des dessins tendres et chaleureux montrent ce que unit vraiment une famille, c'est l'amour. Un album sur l'homoparentalité d'une simplicité rayonnante. »

Médiathèque de Verneuil

Nickel Boys (Colson Whitehead), Albin Michel, 272 p., roman, Prix Pulitzer 2020

« Inspiré de faits réels, ce roman raconte l'histoire d'Elwood Curtis, un jeune afro-américain en pleine ségrégation aux USA qui s'inspire de Martin Luther

King et rêve d'aller à l'université. Sauf qu'à la suite d'une erreur judiciaire, Elwood est envoyé dans une maison de correction appelée Nickel Academy, qui s'avère être un lieu bien plus sordide qu'une simple maison de correction...

L'écriture fluide de l'auteur nous entraîne dans la Floride des années 60 avec beaucoup de justesse sur la condition et le traitement des afro-américains à cette époque. Une histoire touchante qui met aussi en lumière les pratiques des maisons de correction avec des garçons de tout âge livrés à eux-mêmes. Un roman émouvant, difficile à lâcher avant de connaître la fin. » (Anaïs Leblond)

L'enfant parfaite (Vanessa Bamberger), Liana Levi, 272 p., roman

« Le roman relate l'histoire de Roxane, jeune lycéenne dans le meilleur lycée de Paris, qui fait tout pour répondre aux exigences de ses parents quant à son avenir. Sauf qu'arrivée en première, rien ne va plus. Elle perd confiance en ses capacités, se sent incomprise et l'apparition d'acné sur son visage est la goutte de trop. Un ami médecin de son père, François, est sollicité pour résoudre ce problème physique, jusqu'au moment où il devra répondre de ses actes pour découvrir ce qui est arrivé à Roxane.

Le roman alterne avec la parole de Roxane sur ses pen-

sées, sa situation quotidienne et la pression qu'elle subit avec un langage « jeune », et la parole de François, le médecin qui retrace le cours de sa vie jusqu'au moment du drame. L'écriture est faite de telle sorte qu'elle montre l'écart des générations, avec une écriture simple lorsque François parle et une écriture très rythmée, des phrases musicales, qui riment et qui rappellent le rap que Roxane écoute pour s'évader. Un roman qui montre les relations complexes dans une famille, la fragilité lors de l'adolescence, ainsi que les attentes et les répercussions que les paroles et les actes des parents/adultes peuvent avoir sur la jeune génération. » (Anaïs Leblond)

Médiathèque de L'Aigle

Un jour, un carton (Philippe Hérard), Omniscience, 96 p., beau livre. « Livre magnifique d'un peintre contemporain qui, confiné, vient d'éditer son travail sur cartons, les seuls supports disponibles sur son lieu de confinement. Un livre sensible, émouvant, drôle et poétique. »

Brodway (Fabrice Caro), Gallimard, 208 p., roman. « Un auteur qui sait rendre drôle jusqu'à l'absurde un quotidien qui pourrait juste être pathétique. Le héros a 46 ans. Il est un peu lâche dans sa vie de tous les jours, va faire sa crise de la cinquantaine et remettre en



question toute sa vie. »

Mamie Lüger (Benoit Philippon), Les Arènes, 450 p., roman. « La garde à vue d'une femme de 102 ans. Extrêmement drôle, très bien écrit, mais aussi féministe et engagé. »

Grégoire et le vieux libraire (Marc Roger), Albin Michel, 240 p., roman. « Lecteur public, l'auteur organise des lectures partout en France et livre un peu son expérience dans ce roman. Il y raconte l'histoire de Grégoire, jeune travailleur dans un Ehpad, qui va découvrir le bonheur de lire et de partager ses aventures de lectures avec les gens qui l'entourent. »

Médiathèques des Vallées d'Auge

La Vallée (Bernard Minier), XO, 522 p., roman

« Une vallée pyrénéenne isolée du monde est le théâtre de meurtres épouvantables. Face à une population terrorisée, le commandant Martin Servaz joue contre le temps pour résoudre cette affaire et éviter que la situation devienne un vrai chaos et que la population, terrorisée par les événements, ne soit tentée de faire justice elle-même. C'est un grand polar, haletant, sans longueurs ni redites, qui ne laisse pas le lecteur sur sa faim. Au fur et à mesure de l'histoire, l'auteur nous laisse entrer dans la psychologie de chaque personnage et nous entraîne dans les tréfonds les plus noirs de l'âme humaine. » (Christian Bouillie)

Pour les adultes

La saga des Cazalet (Elizabeth Jane Howard), Quai Voltaire, 512 p. à 608 p., romans (3 tomes). « Une histoire de famille anglaise pendant et après la Seconde Guerre mondiale, qui va vivre tous les changements de société et de vie dus à l'époque. »

Là où chantent les écrivains (Delia Owens), Seuil, 480 p., roman. « L'un des meilleurs romans de 2020 : une héroïne inoubliable. »

Le pays des autres (Leïla

Slimani), Gallimard, 368 p., roman. « Une histoire d'amour ou comment construire sa famille. Lui est nord-africain, elle alsacienne. Après la guerre, ils partent vivre en Afrique du Nord. Elle sera confrontée à un monde inconnu. »

Né sous une bonne étoile (Aurélien Valogne), Mazarine, 342 p., roman. « Difficultés scolaires, échecs, déception des parents, portrait de la vie contemporaine : roman plein d'humour, où les enfants en difficultés scolaires ceux qu'on dévalorise, qu'on laisse de côté... Un roman qui fait du bien et qui donne espoir. »

Les lendemains (Melissa Da Costa), Albin Michel, 352 p., roman. « Une histoire émouvante et sincère que l'on vit avec l'héroïne sans jamais s'ennuyer. Une très belle leçon de vie. »

Pour les enfants

Le grand méchant lapin (Ingrid Chabbert), Frimousse, 32 p., album. « Une histoire amusante et une chute inattendue avec des graphismes originaux. »

Dis ours, tu m'aimes ? (Jory John), Little Urban, 32 p., album. « Un duo tendre et drôle. On adore et les enfants aussi. »

Bibliothèque de Rugles

Buveurs de vent (Franck Bouysse), Albin Michel, 396 p., roman.

Pacifique (Stéphanie Hochet), Payot & Rivages, 141 p., roman.

Âme brisée (Akira Mizubayashi), Gallimard, 256 p., roman. Prix des libraires 2020.

Les enfants sont rois (Delphine de Vigan), Gallimard, 352 p., roman.

La dernière tempête (Ragnar Jonasson), La Martinière, 336 p., policier. Dernier opus de la trilogie « La dame de Reykjavik ».

Je te suivrai en Sibérie (Irène Frain), Paulsen, 476 p., roman.

Les 7 sœurs (Lucinda Riley), Charleston, 503 à 742 p., roman. Saga en six volumes.

Propos recueillis
par Arthur Massot